

SOMMAIRE

L'Éducation

C. CHEVILLON

Évangile du Grand Sphinx

J. P.

Prédestinés

M. COSTY

Méditation (Le Temps)

C. C.

Informations

Livres et Revues

L'ÉDUCATION



Dans la plupart des démocraties modernes, la formation de la jeunesse est une simple question d'instruction, la pédagogie est reléguée au second plan, son rôle s'est estompé jusqu'à passer à peu près inaperçu. Les programmes de l'école primaire à la Faculté, sont purement scientifiques ; la morale elle-même, et le civisme y figurent sous les espèces d'une science exacte et utilitaire, dans un cadre nettement expérimental, sans aucun contact avec le monde spirituel. Les enfants, les adolescents, la jeunesse sont contraints à assimiler une somme parfois considérable de vérités momentanées ou définitives venues de tous les points de l'horizon intellectuel, non pas dans le but de former des hommes, mais des encyclopédies plus ou moins complètes lorsqu'elles ne sont pas ratées.

L'attitude ainsi adoptée par la majorité des corps enseignants est doublement fausse. L'instruction ne consiste pas à saturer les intellects d'une foule de notions dont la plupart seront inutilisables dans la vie individuelle de leurs détenteurs. D'autre part, le voile jeté, comme à dessein, sur le

La reproduction et la traduction des articles publiés dans les « Annales Initiatiques » ne peuvent être faites sans l'autorisation du Secrétariat de la Revue.

problème éducatif, rend la science parfaitement inopérante dans les champs de la culture proprement humaine. Si, en effet, une intelligence largement meublée de connaissances scientifiques peut ajouter un certain vernis à nos actes extérieurs, elle ne peut contribuer, sauf cas exceptionnel, à la formation de la sensibilité et du cœur, et moins encore à l'épanouissement de l'esprit.

Les cerveaux de nos contemporains, férus de technique, apprécient sans aucun doute, la structure verbale des vocables dont ils se servent, mais ils leur donnent une valeur mathématique et ne pénètrent jamais dans leur intimité. De là vient le mal. Penchons-nous sur les mots. Instruction a pour racines : « in » et « struere », construire à l'intérieur ; éducation est engendré par : « ex » et « ducere », conduire en dehors de, c'est-à-dire mener d'un point à un autre. A la lumière de cette étymologie (science du vrai) tout s'éclaire. L'instruction, c'est la construction intellectuelle intérieure de l'homme, l'armature de la raison. L'éducation c'est l'utilisation extérieure des notions scientifiques, et c'est aussi le décor et la beauté visibles, le tapis somptueux sur la dalle solide, la tenture arachnéenne entre les piliers rigides. L'instruction donne à l'homme, d'un côté la conscience de son moi, de l'autre la connaissance du monde extérieur, au moment de la période analytique, pour le conduire finalement dans la voie de la synthèse, c'est-à-dire, à la construction des rapports du moi, avec le non-moi et au discernement des actions et réactions consécutives à la coexistence des deux.

On ne peut donc jamais trop la développer, lorsque les circonstances le permettent et lorsque les facultés d'assimilation d'un sujet sont adéquates. Mais à quoi peut servir la science, même universelle, si elle conserve son caractère de technicité spéculative et pratique. Elle tend à créer une conscience, sinon arbitraire, du moins égoïste, incapable de favoriser l'évasion en dehors du moi. Elle valorise incontestablement les individus, mais ne peut guère contribuer à la formation de la personne, sinon en lui prêtant une grandeur abrupte, dans laquelle les autres facultés humaines sont sacrifiées au profit de l'intelligence et de la raison. La grandeur et la noblesse d'une civilisation ou d'un peuple ne résident pas seu-

lement dans l'apogée des sciences, dans la perfection des techniques, dans la rapidité des transports, dans l'accroissement de la production individuelle et collective, dans la multiplication du bien-être physique au sein des masses, mais aussi et surtout dans la beauté morale, dans la souplesse de l'intelligence, dans les attitudes et les gestes harmonieux, reflets d'une pensée saine et d'une âme cultivée. L'ouvrier habile, l'inventeur génial, le savant théoricien des lois cosmiques sont utiles à l'humanité, mais le vrai, le seul civilisateur, c'est l'homme qui crée de la beauté, de la fraternité, de l'amour et les impose comme une barrière à tous les égoïsmes, à toutes les énergies subtiles ou brutales déclenchées par la science.

Tel est le rôle de l'éducation. Elle prend le faisceau des notions distillées par l'athanor intellectuel, et le dirige comme un rayon de lumière sur la faculté à éclairer, affermir ou développer. Celle-ci, à la fois réceptive et active est non seulement informée par cet influx, mais progressivement transformée. Elle se conforme à la raison et tend de plus en plus à réaliser des actes harmoniques. Le nombre d'Or des Pythagoriciens, sur lequel toutes les esthétiques sont basées, s'inscrit dans l'intimité de son essence, pour se répercuter sur le corps et sur l'âme, et créer en l'homme, de manière lente et sûre, un type de beauté, d'équilibre et de souplesse, que les instincts et passions abandonnés à leurs réactions naturelles, seraient impuissants à modeler sans une gymnastique éducative. L'homme, en effet, reçoit les impulsions de deux forces étrangères l'une à l'autre : l'une objective, l'autre subjective. La première c'est le monde extérieur, la seconde, c'est l'esprit dont l'intelligence est la vue. L'énergie des causes objectives peut être balancée, disciplinée, et vaincue par l'énergie intérieure et c'est là le thème de l'éducation. Libérer l'énergie spirituelle, la rendre maîtresse de l'âme et des sens, voilà l'œuvre à accomplir.

L'instruction y contribue par la connaissance approfondie d'un monde extérieur dont elle souligne l'irrémissible déterminisme. Mais le rôle de l'éducateur est prépondérant. Grâce à la science, il favorise en ses disciples, l'épanouissement du libre arbitre, de la conscience réelle et sur la beauté formelle,

résultat de l'énergie phénoménale, il construit la beauté spirituelle appelée à réagir sur la première et à la modifier de générations en générations. Ainsi, l'éducation est analogue à la matrice maternelle, elle est un moule destiné à résorber les vices congénitaux et à développer les qualités opposées de manière à mettre de la beauté dans l'âme et dans le corps.

La beauté, en effet, n'est pas seulement constituée par l'apparence agréable des formes, la régularité d'un visage, ou la subtilité des couleurs, elle est surtout faite de ce charme intérieur qui rayonne partout l'aménité, la douceur, la fraternité et l'amour pour instaurer entre les hommes, un lien plus puissant et plus durable que toutes les disciplines imposées par la rigueur des lois ou par la crainte des armes.

Certes, il ne faut pas le nier, il y a une éducation moderne, mais elle est purement technique. Elle est sportive, militaire, économique, industrielle, elle n'est pas tout simplement humaine. L'enfance, la jeunesse et même l'âge mûr sont abandonnés aux excès d'une imagination peuplée de formes extérieures et périssables. On éduque les réflexes et les muscles en vue de l'effort brutal, les facultés intellectives en vue de la conquête du bien-être matériel immédiat, on ne fait rien pour le bien, pour la vertu et pour le cœur, la mystique est terre à terre, l'esprit est ignoré. Seuls, le vieil atavisme familial, le génie des races, lentement formés au cours des siècles révolus, réagissent encore contre le matérialisme universel, mais leurs racines s'atrophient de proche en proche, bientôt, elles n'apporteront plus à la jeunesse qu'une sève anémiée, de nul effet en présence des énergies irrésistibles engendrées par les puissances instinctives, passionnelles et phénoménales. Alors, si des éducateurs habiles ne surgissent pas brusquement, les générations futures, sans attaches avec le passé, retourneront progressivement à l'état de barbarie, ce qui ne veut pas dire, à la sauvagerie des peuplades privées de civilisation. L'être humain deviendra une machine, liée à une autre, pendant quelques heures chaque jour, en vue de la production ; puis il dépensera ses loisirs en des ténèbres spirituelles, sans voir luire jamais le soleil de l'idéal.

Il faut donc concevoir, dans toute son ampleur et rectitude,

le problème de l'éducation. Celle-ci suppose la perfectibilité et comporte un axe évolutif en direction de l'infini, c'est-à-dire illimité dans le temps et dans l'espace. Binaire fini, l'animal est un corps et une âme. Il est strictement régi par les lois vitales et, par son instinct, on ne l'éduque pas, on le dresse. Aussi depuis des millénaires, malgré des affirmations contradictoires, il accomplit les mêmes gestes dictés par son instinct statique et le milieu ambiant. Mais l'homme est un ternaire. Fini dans son corps et son âme, il est infini par son esprit. Cet assemblage le rend indéfini, et par conséquent, susceptible d'un progrès constant. L'éducation de l'enfant commence dans la matrice maternelle. Si la mère a des idées nobles et élevées, des visions de beauté et de force harmonieuse, elle les infuse dans le corps de l'enfant avec le sang nourricier dont elle l'alimente, elle en imprègne son âme, et son esprit, et provoque ainsi des tendances vers l'idéal qui s'épanouiront dans le cerveau de l'adolescent. Les anciens Sages avaient compris toute la portée de cette éducation « ante nativitatem » et ils s'efforçaient, par une religion poétique, des mythes gracieux, des cérémonies grandioses, le spectacle des luttes de l'esprit conjuguées avec celles du stade, d'inculquer à l'humanité une culture appelée à se répercuter dans le plus lointain avenir.

(à suivre.)

ÉVANGILE DU GRAND SPHINX

En ce temps-là, l'Esprit de Dieu était sur le delta. Le Seigneur, considérant les eaux du Nil qui se divisaient en trois branches pour se jeter dans l'océan sans limites, remonta de la mer vers le fleuve sacré et suivit avec joie le cours d'eau majestueux qui s'enfonçait dans le désert ; et Il dit :

« Ici sera le territoire d'un grand peuple. »

Il s'arrêta dans un lieu dont la fertilité était extrême et Il dit encore :

« Ici sera la plus grande ville du peuple rouge » (1).

Il appela Ses serviteurs et, désignant parmi eux Son préféré, Il le nomma : Osiris !

(1) Memphis.